

L'été en morceaux ou Chambre 575

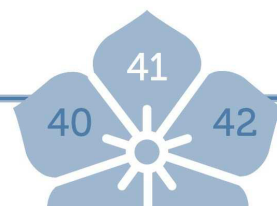
Journal en 103 haïkus, de Roland Halbert

Par Marie-Noëlle HÔPITAL

Le nouveau recueil de Roland Halbert, *L'Été en morceaux*, sous-titré *Chambre 575*, se présente comme un *journal en 103 haïkus*, qui nous plonge au cœur de la maladie et nous offre un poignant récit d'hospitalisation. *Le bel été* devenait *saison violente* sous la plume de Guillaume Apollinaire ; ici, la pesanteur du corps immobile, allongé sur un lit de douleur, s'exprime en vers vifs et légers, non dénués d'humour et d'ironie. Au confinement de la chambre répond l'essor des oiseaux, l'élan des arbres vers le ciel, l'épanouissement floral. Étouffante canicule, mais aussi fraîche rosée, *bienfaisante averse*.

Il faut saluer la perfection plastique de l'ouvrage, merveilleusement illustré par deux gravures anciennes : l'une anonyme, « L'homme aux signes » du XV^e siècle, l'autre d'après Nicolaus Simonis, datée de 1510, et en couverture comme en frontispice par une peinture sur papier de Patrick Guéguen. Il convient également de souligner son originalité graphique et typographique. Le livre est composé comme un triptyque : trois parties, trois mois (juillet, août, septembre), évocation de trois haïkistes japonais « éprouvés physiquement », dit la notice : Issa, Shiki, Kenshin. Roland Halbert crée toujours à la lumière de grands auteurs dont les citations, judicieusement choisies, précèdent et appellent son œuvre. Parmi les figures tutélaires, Marcel Proust et sa quête du temps perdu, Julien Gracq et Jules Supervielle : « Croyez-moi, rien n'est plus grand que la chambre d'un malade », a écrit ce dernier. Je songe à une autre phrase, signée par Antoine de Saint-Exupéry : « Ce qui m'a appris l'immensité, ce n'est pas la Voie lactée, ni l'aviation, ni la mer mais le deuxième lit de votre chambre. C'était une chance merveilleuse d'être malade. » (*Lettres à sa mère*).

Recueil de haïkus, ce journal est émaillé de fragments de prose, intrinsèquement poétiques, eux aussi. Le haïku selon Roland Halbert prend ses aises, il grimpe ou dégringole en escalier, s'étale en ligne horizontale ou jaillit verticalement ; à moins qu'il ne s'incurve ou qu'il oblique : à chaque page, une surprise. Les bouleversements du corps se traduisent par des mots qui s'éparpillent sur le papier, mais le poète garde le



L'écho de l'étroit chemin

rythme, celui d'un haïku modulé, dilaté ou resserré, mesure « réglée de façon aussi précise que la *balance* d'un musicien et ouverte comme la baie furtive d'une lucarne musicale », dit encore la notice.

Le poète évoque la passiflore, fleur emblématique de la Passion du Christ avec sa couronne d'épines, ses clous, sa lance (et l'on pense à de douloureux élancements). Que de sang sur la blancheur des pages ! Celui du petit coucou qui crache le sang lorsqu'il chante, celui de la *figue qui saigne*, celui que lavent les *larmes de saint Laurent*. Le sang se mêle alors à l'eau salée... Plus réaliste, le sang à la déchetterie, avec les urines ; plus poétique, la *lune de sang*. On peut l'associer à la couleur rouge, *boues rouges*, *rouge-queue*, voire aux vendanges.

Alors, tragique, ce journal qui émane de la *Chambre 575* (dans ce n° de chambre, on reconnaît la carrure rythmique 5-7-5 du haïku) ? Oui, si l'on considère l'emprise d'une souffrance paroxystique, exprimée sans détour (*piqûres atroces*, *entaille à vif*, *voisin « mutilé »...*) ou de façon métaphorique (*potence grise*, *peau de chagrin*, *plante carnivore*) ; non, si l'on observe la présence de la nature comme un baume sur les plaies – tilleuls et peuplier, nombreuses espèces d'oiseaux pour égayer l'ouvrage –, si l'on contemple l'unique photo (à la fin du livre), belle échappée vers la verdure, si l'on note combien l'homme demeure attentif au monde autour de lui, depuis l'infime paon-du-jour jusqu'à l'infini du cosmos, à la *pluie d'étoiles filantes* dans le firmament, la nuit du 10 août.

En outre, suivant l'exemple japonais, la « piquante autodérision » (notice) ne perd jamais ses droits :

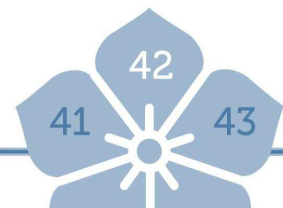
Body Art ? Fauvisme ?
La grosse ecchymose
vire au vert endive.

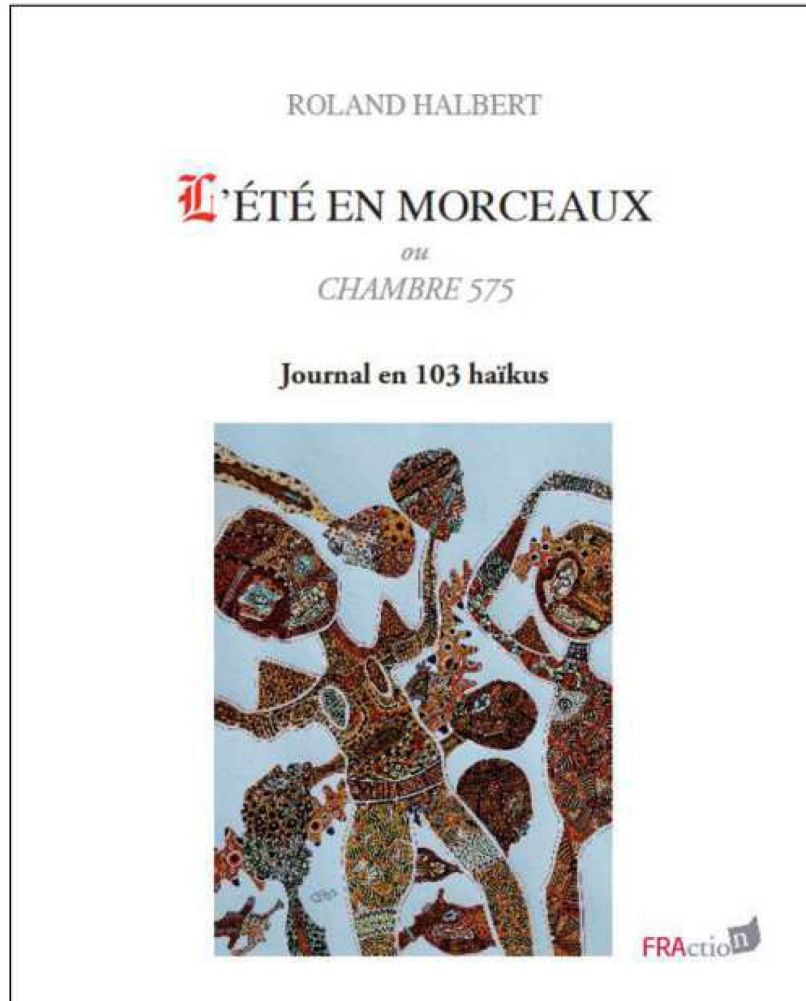
Enfin, la lignée d'haïkistes parfois *fauché[e] dans la fleur de l'âge* n'a pas connu *les progrès de la médecine* : malgré les doutes, les inquiétudes, la crainte de passer, tel un fugace passereau, les termes de *convalescence*, et même de *guérison* – certes ponctués d'interrogation –, pointent au bout de l'épreuve. Vers la fin de l'ouvrage, s'ébauche un *souçon d'espoir*.

Comme la vie est lente / Et comme l'Espérance est violente
écrivait Apollinaire dans *Le Pont Mirabeau*. Après la *quasi-immobilité* (Colette), l'ultime parole revient au voyage :

À travers la chambre, une graine officinale à bas bruit voyage...

Marie-Noëlle HOPITAL





Roland Halbert, *L'Été en morceaux ou Chambre 575, journal en 103 haïkus*, éditions FRAction, 2018, grand format 21 x 26, 105 p., Prix : 25 €, avec un marque-page (bilingue) offert à chaque lecteur.